

miner *la Nuit de juin* de Musset, restée en suspens sur quatre vers ; il lui donna pour suite : *la Nuit de novembre*, où il rêve d'être mort sans doute pour se permettre une âpre satire du monde bucarstois sur tout le parcours du convoi, la révolte de *la Nuit de janvier*, *la Nuit de février*, le chant de rossignol de *la Nuit de Mai*, *la Nuit de juillet* touterésignée. Mais c'est en ciseleur raffiné qu'il rythmait les trois strophes défaillantes du *Premier vent d'automne* en vers alternés de onze, neuf et cinq pieds ; qu'il poitrinait en tête du volume *Poesii*, avec un *écho* de dix-huit strophes d'une rare aisance ou se lançait en des essais d'harmonies imitatives : sons de cloches, éclats de fanfares, bruits de bataille, demeurés uniques dans la littérature roumaine. Je note la petite coquetterie d'une poésie *Speranta* (espérance) datée de la prison de Vacaresti où M. Macedonski passait trois mois et demi... d'arrêt préventif pour un procès de presse. Fondateur et directeur de journaux : *la Force morale* (en roumain, 1901) et *le Beau Danube bleu*, « journal des intellectuels » (en français 1905), il soutient d'âpres luttes pour le Beau et la Probité, polémiste serré, d'une érudition universelle.

Puissant et doux, nombreux et précieux, indulgent et cruel, voluptueux et candide, M. Macedonski apparaît une incarnation complète de l'âme roumaine, telle que je la trouve définie dans le premier numéro du *Beau Danube bleu* : « Chaos de sentiments contradictoires, d'énergie et de fatalisme, de courage et de lâcheté, de vices et de vertus, de modestie et de panache, en laquelle tant de races diverses se heurtent, mais qui n'en a pas moins les tendances de vouloir rester ce qu'elle est ou ce qu'elle s'efforce d'être : latine. » Pour illustrer la froide nomenclature de ces lignes, j'eusse aimé faire passer ici la chaude haleinée de *Suggestion* :

Vierge, ne tremble pas de crainte à mon côté,  
Penche-toi sur mon bras, donne-moi tout ton être ;  
Je suis le seul bonheur, je suis la volupté,  
Le mâle accouplement et tu vas me connaître.

Et par contraste rapporter le charme de si jeune fraîcheur d'une pièce : *Guitare*. Mais le poète n'est-il pas déjà tout dans cette interjection, à une roche altièrè :

Je suis ton frère, étant et cime et précipice.

MARCEL MONTANDON.

### VARIÉTÉS

« *La Vestale* » de Spontini à Beziers. — A Béziers, dans les Arènes, M. Castelbon de Beauxhostes, cette année encore, nous a éblouis d'un spectacle merveilleux. M. Castelbon de Beauxhostes se plaît surtout à monter des pièces nouvelles ; mais il lui arrive de

s'intéresser à des œuvres anciennes, célèbres, et que, depuis longtemps, on n'a pas vues à la scène. C'est ainsi qu'il y a deux ans, avant tout autre, il nous permit d'entendre l'admirable *Armide*, de Quinault et de Gluck; et aujourd'hui, nous savons, grâce à lui, quel effet donne au théâtre *la Vestale*, de Jouy et de Spontini.

*La Vestale* fut représentée pour la première fois en 1807, et elle obtint un succès réel; elle resta nombre d'années au répertoire de l'Opéra; on la joua sur les théâtres importants de la province et de l'étranger; puis on l'oublia. En 1854, après l'avoir délaissée pendant quelques années, on la reprit; le succès fut mince. Depuis ce temps, je ne crois pas qu'on ait songé à la remonter, à Paris, du moins. Il faut remercier M. Castelbon de Beauxhostes d'avoir fait revivre cet opéra fameux.

Après l'avoir vu à Béziers, on comprend les raisons du succès qu'il eut en 1807. Etienne de Jouy, qui en écrivit le livret, fut, semble-t-il, un fort brave homme et un fort honnête littérateur. Il garda toute sa vie des opinions libérales, et cela lui valut quelques persécutions, au temps de l'Empire comme au temps de la Restauration. Une de ses tragédies fut arrêtée par la censure impériale: on y voyait des tendances légitimistes; et la même tragédie fut arrêtée par la censure royale: on y voyait des tendances bonapartistes. Il publia, en les signant, « l'Ermite de la Chaussée d'Antin » des articles qui passèrent pour très spirituels. Il fut emprisonné par les magistrats de Louis XVIII. Il eut beaucoup d'honneurs: il obtint le prix décennal de poésie lyrique, et il fut de l'Académie française.

Jouy écrivait facilement ce faux-cornicille qui semble avoir été la langue naturelle des tragiques du dix-huitième siècle et du dix-neuvième commençant. Le vers sublime lui coûtait peu. Un vers de *la Vestale* est très célèbre, sans que, le plus souvent, on sache où il se trouve, ni même de qui il est:

La roche Tarpéienne est près du Capitole.

D'autres vers de *la Vestale* pourraient être fameux:

Est-ce assez d'une loi pour vaincre la nature?

ou:

Le salut des Etats ne dépend point d'un crime.

L'intrigue de *la Vestale* n'est pas très compliquée. On pourrait la raconter ainsi: Un soldat, de famille peu illustre, aimait une jeune fille noble. Le soldat s'en alla faire la guerre au loin; il commanda des armées, il devint un général glorieux; il rentre dans sa patrie, espérant qu'on ne lui refusera plus celle qu'il aime; mais, hélas! par la ferme volonté de son père, elle est entrée au couvent. Pourtant, une nuit où le tour est venu pour la jeune fille d'accomplir certains rites

importants, le général vient la trouver. La jeune fille manque à la règle. Elle est condamnée au dernier supplice. Le général ameuté des soldats contre les prêtres. Mais un miracle manifeste qu'en somme la vierge est innocente, et on la marie aussitôt au général. — Cette aventure, Jouy, comme il seyait alors, l'a transportée au temps des Romains ; mais le livret de *la Vestale* est bien d'un homme qui avait vu la Révolution. Il est conduit avec une adresse suffisante ; et Jouy a eu le mérite de ménager à son collaborateur des effets nombreux, variés.

La musique de *la Vestale* est curieuse à entendre. Il semble que Spontini ait écrit les meilleures parties de sa tragédie lyrique sous l'influence de Gluck ; mais il lui arrive de se laisser aller à cette fougue, quelque peu vulgaire, qui est le propre de certains compositeurs italiens. Et peut-être Meyerbeer songea-t-il parfois à la scène pompeuse qui termine le premier acte de *la Vestale*.

Les représentations de Béziers ont été très belles. Certains fragments de *la Vestale* y ont pris, pour la première fois, sans doute, toute leur valeur. Les voix des choristes sonnaient superbement ; les danses étaient ingénieusement réglées ; M. Nussy-Verdié — qui rajeunit le divertissement final — dirigeait avec habileté l'orchestre ; d'excellents artistes, M<sup>me</sup> Paquot-Dassy — qui fut touchante dans le rôle de Julia, — M<sup>me</sup> Georgette Bastien — qui, par la sûreté de la diction, par la noblesse des attitudes, sut donner au personnage de la grande Vestale un intérêt inattendu, — M. Duc — qui chanta avec force le rôle de Licinius, — M. Cazeneuve — qui réussit à rendre intéressant le confident Cinna, — M. Delmas, enfin, — qui fut admirable dans le rôle, plus qu'ingrat, pourtant du grand Pontife, — d'excellents artistes rendaient la vie aux héros et aux héroïnes de Spontini et de Jouy ; M. Jambon avait peint un décor somptueux, à la fois triomphal et funèbre. Le ciel était très pur ; une brise subtile animait les étoffes ; le soir montait lentement, tandis que s'achevait le drame. Une fois de plus, on remercia M. Castelbon de Beauxhostes du soin qu'il prend de nos plaisirs.

A. FERDINAND HEROLD.

## ÉCHOS

La mort de Luther. — Romans à lire et romans à proscrire. — Les lettres de Charles Baudelaire. — Le Sottisier universel.

**La Mort de Luther.** — Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher ami,

Permettez-moi de mettre sous les yeux des lecteurs du *Mercur* la réponse que fait la *Gazette populaire de Cologne* à un article de M<sup>me</sup> Charlotte Chabrier-Rieder, sur la *Mort de Luther*, publié dans le numéro du 1<sup>er</sup> août.

M<sup>me</sup> Charlotte Chabrier-Rieder termine son étude en concluant que « la fin de Luther reste un mystère. C'est une des nombreuses énigmes de l'Histoire ».

Le grand organe catholique de l'Allemagne observe à son sujet :